



Les maisons sont conçues localement, près de Saint-Brieuc.

LANGOUËT LA TENTATION DES ÉCOVILLAGES

Les projets de lotissements axés sur l'écologie et l'entraide fleurissent en périphérie de Rennes. Mais leur nombre peine à satisfaire la demande.

Un adorable border collie nous accueille en courant, déroulant sa langue comme un tapis rouge. Le nom du lotissement, Les Marivoles, a beau signifier « coccinelles » en gallo, ce sont deux chiens et six chats qui règnent sur cet éco-hameau de Langouët, à 20 km de Rennes. Inutile de le chercher : le GPS ne répertorie pas encore ces huit maisons en bois, alignées deux par deux entre des potagers fleuris. Toutes construites sur le même moule, en matériaux biosourcés, les bâtisses ont un côté naturel sans pour autant avoir l'air sauvage. Panneaux solaires, citernes de récupération d'eau de pluie... Le lieu coche toutes les cases du refuge pour urbains désireux de vivre de façon plus autonome. La moitié des maisons sont habitées par des Rennais, toujours

employés dans la capitale bretonne. Compter 200 000 à 230 000 € pour ces T4 -deux de plain-pied et six avec un étage. Tous les lots sont vendus.

Règles de communauté

« On est une famille de quatre qui venons de Châteaubourg. On est rentrés dans le projet un peu par hasard », explique Kevin, un des habitants les plus récemment arrivés. Pour l'heure, ce technicien

qui travaille sur des chantiers d'archéologie construit un muret devant sa parcelle. « J'en vois tous les jours dans mon métier, alors en faire un soi-même, c'est rigolo. » Un vélo d'enfant bariolé traîne sur une pelouse. Les benjamins du village ne vont pas tarder à rentrer de l'école, à un kilomètre de là. Le plus âgé à 8 ans. Sa mère l'attend tranquillement. Elle sait qu'en cas de souci, le petit a son talkie-walkie à portée de main. « C'est mieux qu'un téléphone portable », sourit Anne-Maud Loyer. Cette Rennaise d'origine n'est pas venue habiter là par hasard : c'est elle qui gère Orenda, l'aménageur des Marivoles. « Je faisais des lotissements classiques depuis dix, onze ans, rembobine-t-elle. Je vendais des maisons où je ne me voyais pas habiter. Je voulais proposer des logements écolo

“ JE VENDAIS DES MAISONS OÙ JE NE ME VOYAIS PAS HABITER ”

ANNE-MAUD LOYER,
lotisseuse

D.R.

à des primo-accédants. » C'est ainsi qu'elle a rencontré Daniel Cueff. L'ancien maire de Langouët, désormais conseiller régional, s'est fait connaître en 2019 pour son arrêté municipal anti-pesticides. Le texte a été retoqué depuis, mais il a placé son village de 600 habitants sous les projecteurs. Moins connu, le grand fait d'armes de l'édile reste d'avoir expérimenté dès 2005 des éco-lotissements pour les moins fortunés.

« Objectif : permettre à des primo-accédants aux revenus limités d'accéder à la propriété de maisons écologiques et économes », détaille, sur son site, l'association bretonne Bruded, spécialisée dans le développement durable des collectivités. La municipalité voit d'un bon œil l'arrivée de jeunes familles, qui a permis de maintenir les effectifs scolaires et dynamise le village.

Vivre en communauté nécessite quand même de se plier à certaines règles. La vitesse est limitée à 20 km/h. Interdiction d'utiliser des bonbonnes de gaz. On se chauffe obligatoirement au poêle. Il faut avoir un certain goût pour la débrouille. « J'ai mis en place des ateliers participatifs. On se donne des coups de main, on organise des covoiturages via un groupe WhatsApp. On a une peintre et aussi quelqu'un qui sait poser le parquet. Une voisine organise des cours de théâtre. On fait des pizzas dans le four à pain. Chacun arrive avec son projet. »

The place to be, c'est le café-concert voisin La Cambuse, géré par des habitants. À bien y réfléchir, il manque tout de même quelque chose à ces Robinson connectés : la fibre. Clé du télétravail, elle arrivera bientôt aux Marivoles.

Le concept cartonne. Dix autres maisons seront bientôt livrées sur un autre terrain. Six supplémentaires sont prévues, dont deux logements sociaux. Néanmoins, leur nombre est limité. Et la flambée du prix des matériaux pourrait saler la note au-delà des budgets les plus modestes. En attendant, Anne-Maud Loyer rêve de multiplier ces hameaux durables autour de Rennes. « Je suis en discussion avec pas mal de municipalités, mais je ne peux pas encore dire lesquelles. » ●